



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

EXERCICES

9

DE PIÉTÉ,

Offerts à

Par



M. DCCC. XXXIII.



M. , soyez fidèle à vos exercices de piété jusqu'à la mort, et vous trouverez Dieu fidèle à ses promesses.

Souvenez-vous de ceux qui vous ont annoncé la parole de Dieu, et vous ont affermi, ou peut-être même fait rentrer dans les voies de sa vérité et de sa justice, et priez pour eux.

TABLE.

Lectures sur le don de soi-même à Dieu. . .	pag. 1
1 ^{er} Jour. Qu'est-ce que se donner à Dieu. — Qualités que doit avoir le don de soi-même à Dieu.	1-2
2 ^e Jour. Rien n'est plus juste que de se donner à Dieu. — Ce n'est qu'en me donnant à Dieu que je puis le glorifier et accomplir ses desseins sur moi.	5-8
3 ^e Jour. Le meilleur usage que je puisse faire de ma liberté, c'est de me donner à Dieu, et c'est aussi l'unique voie qui puisse me conduire au bonheur. — Nous devons nous donner à Dieu, parce qu'il nous a adoptés pour ses enfans, et que l'obligation où nous sommes de l'aimer, ne peut bien s'accomplir que par là.	10-15
4 ^e Jour. Le don de soi-même à Dieu est le principal et unique moyen de bien entendre l'Evangile. — L'exemple de J.-C. nous impose la loi de nous donner à Dieu.	21-24
5 ^e Jour. Le renoncement prescrit dans l'Evangile n'est autre chose que le don de soi-même à Dieu. — La nécessité de se donner à Dieu est comprise dans l'Oraison dominicale.	26-28
6 ^e Jour. Il faut se donner à Dieu. Rien de plus avantageux pour la vie future et pour la vie présente elle-même. — 1 ^{er} AVANTAGE. L'assurance morale du salut. — 2 ^e AVANTAGE. L'exemption de toute peine de conscience. — 3 ^e AVANTAGE. La familiarité avec Dieu.	32-35
7 ^e Jour. 4 ^e AVANTAGE. La paix intérieure. — 5 ^e AVANTAGE. La protection spéciale de Dieu. — 6 ^e AVANTAGE. Le don d'oraison.	37-40
Prière d'une ame fidèle pour les prêtres en retraite.	43

FIN DE LA TABLE.



LECTURES

SUR LE DON DE SOI-MÊME

A DIEU ,

*Offertes aux personnes pieuses
avec invitation de les faire en préparation
aux fêtes de la Présentation de N. S.
(le 2 février), de l'Annonciation de
l'Incarnation de N. S. (le 25 mars), de
la Fête-Dieu, de l'Assomption, etc.*

AVIS. Ce recueil de lectures n'est autre chose que le petit écrit du P. Grou sur cette matière. On s'est permis de l'abrégé.

LECTURES POUR LE PREMIER JOUR.

Lecture pour le matin.

Qu'est-ce que se donner à Dieu ?

Se donner à Dieu, c'est lui consacrer toutes ses pensées, toutes ses affections, toutes ses actions; en sorte que l'esprit ne s'occupe plus que de lui et des objets auxquels il veut à chaque moment que nous pensions; que le cœur n'aime que lui, et les créatures qu'en vue de lui selon l'ordre qu'il a lui-même établi; que tout ce qu'on fait, tout ce qu'on souffre, lui soit rapporté; et que sa gloire, son bon plaisir soient notre dernière fin, et notre principale intention.

Se donner à Dieu, c'est renoncer à se con-

duire soi-même, pour être conduit en tout par la grâce; c'est n'avoir plus de volonté propre en quoi que ce soit, et ne vouloir que ce que Dieu veut; c'est lui remettre notre liberté, afin qu'il en dispose lui-même, et qu'il la dirige comme il lui plaira.

Le chrétien qui s'est donné à Dieu, n'est plus à lui-même; il n'a plus aucun droit sur lui-même; il se laisse entre les mains de Dieu, et de ceux qui lui tiennent sa place; il ne voudrait pas se permettre aucun désir, former la moindre entreprise, ni faire aucune démarche de son propre mouvement. En un mot, il est passé sous le domaine de Dieu; il a toujours les yeux attachés sur lui, pour connaître sa volonté; il se tient toujours prêt à l'exécuter, sans raisonner, sans alléguer aucune excuse, sans y opposer ses inclinations ou ses répugnances naturelles. Une si grande dépendance est effrayante au premier coup d'œil, et paraît tenir l'âme dans une gêne insupportable. Nous verrons dans la suite comment Dieu sait adoucir son joug, et comment l'amour le rend délicieux.

Lecture pour le soir.

Qualités que doit avoir le don de soi-même à Dieu.

Il ne faut pas que je dise : Je me donnerai à Dieu quand je voudrai; rien ne presse, j'ai tout le temps d'y songer. Un tel discours est également faux et insensé. Il est faux : car je n'ai que le temps de la vie présente,

si courte, si incertaine, pour me donner à Dieu. Je ne dispose pas d'un mois, d'un jour, d'une heure; je n'ai en ma puissance que le moment présent. Si je ne prends pas à ce moment ma résolution, pourrai-je la prendre dans le moment suivant? Serai-je en vie? A cet instant la grâce me sollicite vivement; si je la rebute, ne me rebutera-t-elle pas? S'est-elle mise à ma discrétion, pour que j'en use quand il me plaira? La chose me sera-t-elle plus aisée à faire demain qu'aujourd'hui? Si je diffère, je ne la ferai peut-être jamais. D'ailleurs n'est-il pas insensé de remettre d'un jour à l'autre à entrer dans la seule voie qui mène au bonheur? de ne pas faire sitôt que Dieu nous en presse, ce qu'on regrettera de n'avoir pas fait plutôt? Pourquoi me réduirais-je à dire un jour avec saint Augustin : *J'ai commencé bien tard à vous aimer, beauté si ancienne, beauté si nouvelle; j'ai commencé bien tard à vous aimer*? Hélas! j'aurais déjà ce reproche à me faire, en me donnant tout à l'heure à vous, ô mon Dieu. Pourquoi l'aggraver par de nouveaux délais, et me le rendre plus amer? Qu'il est douloureux ce reproche, à un cœur que l'amour divin a blessé! S'il nous fait la grâce de blesser le nôtre, rendons-nous tout aussitôt; et recevons avec reconnaissance la plus douce des blessures. En vérité, nous ne savons pas quel tort nous nous faisons, en différant de nous donner à Dieu. Ainsi la do-

nation de soi-même à Dieu doit être prompte.

Elle doit être encore entière , absolue , irrévocable : entière , pour ne rien excepter ; absolue , pour n'admettre aucune condition ; irrévocable , pour embrasser tous les momens de la vie jusqu'au dernier soupir. Ces trois mots comprennent tout.

Donnons-nous donc à Dieu , autant qu'il nous est possible , comme il veut lui-même se donner à nous dans l'éternité : tout entier , pour toujours , avec un amour incompréhensible. Est-ce trop que nous , qui devons tout à Dieu , qui ne nous aimons bien qu'autant que nous aimons Dieu , qui ne pouvons être heureux que par sa possession ; est-ce trop , dis-je , que nous soyons à lui dans le court espace de la vie présente , comme il s'est engagé d'être à nous dans les siècles des siècles ?

Donnons-nous à Dieu , comme Jésus-Christ notre modèle s'est donné à son Père. Le dévouement du Sauveur a été aussi loin qu'il pouvait aller , il en doit être ainsi du nôtre à proportion. Jésus-Christ avait en soi la plénitude de la grâce , et il a eu aussi la plénitude du dévouement. Que le nôtre réponde à la mesure de grâce que nous recevrons. Dieu n'en veut pas davantage ; mais aussi il n'en veut pas moins ; il prétend que sa grâce ait tout son effet.

Donnons-nous à Jésus-Christ comme Jésus-Christ s'est donné à nous. *Il m'a aimé ,*

pouvons-nous dire avec saint Paul, *et il s'est livré pour moi*. A quoi s'est-il livré ? A tout ce que la justice de Dieu a exigé de lui pour me retirer de l'enfer et pour m'ouvrir la porte du Ciel. Avec quel amour il s'est livré ! qui pourrait l'exprimer ou même le concevoir ? En retour, qu'attend-il de moi ? Que je l'aime et que je me livre à lui. Non content de s'offrir pour nous une fois sur la croix, il continue de s'offrir tous les jours sur nos autels ; il se donne, il s'unit, il s'incorpore à nous dans le sacrement de l'Eucharistie, chaque fois que nous approchons de la table sacrée. Puis-je moins faire que de lui donner tout ce que je suis, comme il me donne tout ce qu'il est, sa chair, son sang, son ame, sa divinité ?

LECTURES POUR LE SECOND JOUR.

Lecture pour le matin.

Rien n'est plus juste que de se donner à Dieu.

Sans nous laisser rebuter par de vaines imaginations qui sont démenties par l'expérience, commençons d'abord par examiner les raisons qui nous engagent à nous donner ainsi à Dieu. Ces raisons sont sans nombre ; et il serait trop long de les rapporter toutes : je me bornerai aux principales.

N'est-il pas souverainement juste que je me donne tout entier et sans réserve à celui qui m'a tiré du néant, et qui me conserve à

chaque instant l'existence qu'il m'a donnée; qui est mon premier principe et ma fin dernière, mon souverain bien, de qui j'ai tout reçu, de qui j'attends tout, et sans lequel il m'est impossible d'être heureux? Quel besoin Dieu a-t-il de moi? Aucun. Que j'existe, ou que je n'existe pas; que je me donne à lui, ou que je ne m'y donne pas, il n'en sera pas moins heureux. Pourquoi donc exige-t-il que je sois tout à lui? C'est que l'ordre le veut ainsi; c'est que Dieu ne peut pas m'autoriser à demeurer le maître de moi-même, ni à me donner à nul autre qu'à lui. Si je prétends avoir le droit de disposer de moi comme il me plaît, je suis un usurpateur; je ravis à Dieu un bien qui lui appartient; si je me donne à tout autre, ce ne peut être qu'à une créature, à qui je ne puis me donner, et qui ne peut me recevoir, sans injustice, et sans faire à Dieu le plus grand des outrages, celui de lui préférer quelque chose.

Mais s'il est juste que je sois à Dieu, il est juste que j'y sois en tout et pour toujours : en aucune chose, en aucun temps, je ne puis me soustraire à son domaine. Son droit s'étend à tout ce que je suis, en quelque état, en quelque circonstance que je me trouve. Il m'a créé, et n'a pu me créer que pour lui. J'abuse de mon esprit, si je l'emploie à une autre fin qu'à le connaître; j'abuse de mon cœur, si je n'emploie à l'aimer

tout ce qu'il a d'affection ; j'abuse de ma liberté , si je m'en sers autrement que pour me déterminer à lui plaire en toute chose ; j'abuse de toutes les facultés de mon ame et de mon corps , si je n'en fais pas un usage conforme à ses intentions. Ce n'est point assez que je ne l'offense pas , il faut que je m'étudie à lui être agréable , et par conséquent à faire en toute rencontre sa volonté. Rien n'est laissé à ma disposition , pas plus qu'à celle des anges et des bienheureux. Jésus-Christ ne nous enseigne-t-il pas à dire au Père céleste : *Que votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel ?* Y a-t-il un instant , une occasion où la volonté de Dieu ne se fasse pas dans le ciel ? Nous sommes donc obligés de tendre à l'accomplir aussi pleinement et aussi constamment sur la terre. Toute la différence qu'il y a entre les bienheureux et nous , c'est qu'ils ne peuvent plus s'écarter de la volonté de Dieu , parce qu'ils y sont fixés immuablement par leur état , et que nous avons toujours ici-bas le malheureux pouvoir de nous en éloigner. Mais du reste , c'est un devoir aussi indispensable pour nous que pour eux de n'avoir point d'autre règle que la volonté divine.

Ainsi , que je consulte ma raison et ma conscience , que je consulte ma religion et ma foi , que je considère ce que Dieu est en lui-même , et ce qu'il est par rapport à moi ; tout me fait une loi de me donner tout-à-fait

à Dieu, et à Dieu seul; tout se réunit pour m'apprendre que c'est là ma première et ma plus grande obligation.

Lecture pour le soir.

Ce n'est qu'en me donnant à Dieu que je puis le glorifier, et accomplir ses desseins sur moi.

Dieu m'a créé pour sa gloire; c'est la première fin qu'il s'est proposée; et c'est aussi la première que je dois avoir en vue à son service. Mais de quelle autre manière puis-je le glorifier, qu'en me donnant tout à lui?

Ce qui le glorifie, n'est pas ce que je fais de mon chef pour sa gloire, mais ce qu'il fait lui-même en moi et par moi. Il ne veut de moi qu'un dévouement absolu, qu'une disposition sans bornes d'obéissance, qui, ne lui refusant rien, ne lui résistant en rien, lui laisse exercer à son gré son domaine sur moi. Il est glorifié par moi autant qu'il veut l'être, lorsqu'il me tient toujours en sa main, et qu'il me trouve souple à toutes ses volontés. Que je fasse pour lui de grandes choses, que je n'en fasse que de petites, cela lui est indifférent, pourvu que je fasse ce qu'il veut. Sa seule volonté donne du prix aux choses, il ne les estime que par cet endroit. L'acte par lequel on se donne sans réserve à lui, est proprement le seul qui lui soit glorieux; tout le reste n'en est que la suite et l'exécution, et tire son mérite de cette source.

Si je suis tant soit peu jaloux de la gloire de Dieu , puis-je hésiter un moment à la lui procurer par cette donation entière de moi-même ?

De plus, Dieu a des desseins particuliers sur chaque ame : celle-ci est destinée à le glorifier d'une façon , et celle-là à le glorifier d'une autre façon. Le choix de la manière ne nous appartient pas ; tout ce qui nous regarde est de répondre parfaitement à notre destination. J'ignore ses desseins sur moi : mais je sais certainement qu'ils ne seront jamais remplis, que je ne me sois donné tout-à-fait à lui. Il attend de moi cette donation pour me les manifester ; parce que s'il me les découvrait auparavant, je n'y consentirais pas , ou que , quand j'y consentirais , je n'aurais pas le courage de les accomplir. Jésus-Christ ne fit connaître à saint Paul les grandes vues qu'il avait sur lui , que quand soumis et prêt à tout , il lui eût dit : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* Si nous lisons avec attention la vie des saints , nous y remarquerons qu'il ne s'est expliqué sur ce qu'il voulait d'eux , qu'après qu'ils se furent donnés à lui. Quel malheur pour moi , si , faute de m'être donné à Dieu , je vivais et je mourais sans avoir accompli , ni même connu ses desseins sur moi !

LECTURES POUR LE TROISIÈME JOUR.

Lecture pour le matin.

Le meilleur usage que je puisse faire de ma liberté, c'est de me donner à Dieu, et c'est aussi l'unique voie qui puisse me conduire au bonheur.

Nous savons tous que notre perfection, notre salut, sont attachés au bon usage de notre liberté. Nous savons encore que nous pouvons à tout instant en abuser, qu'une petite faute peut nous conduire à une plus grande, et ainsi par degrés consommer notre réprobation. Notre faiblesse est extrême, nous ne pouvons nous le dissimuler ; nous sommes investis de tentations, et toujours enclins au péché par la pente de notre cœur. La grâce de Dieu, il est vrai, ne nous manque pas, soit pour nous préserver de tomber, soit pour nous relever de nos chutes ; mais rien ne nous est plus ordinaire que de manquer à la grâce, et c'est là précisément ce qui nous rend coupables. La liberté nous est donnée pour nous sauver, et la plupart ne l'emploient qu'à se perdre.

D'où leur vient ce malheur, et quelle en est la première cause ? C'est qu'ils n'ont jamais remis leur libre arbitre entre les mains de celui qui seul peut le gouverner sûrement, et empêcher qu'il ne se détourne ni à droite, ni à gauche. Tant que nous voudrons en demeurer les maîtres, tant que nous prétendrons en disposer nous-mêmes, nous serons

toujours dans le danger prochain d'en mal user , et si cette prétention ne nous conduit pas toujours à notre perte , du moins jamais elle ne nous conduira à la sainteté. Mais si , reconnaissant humblement notre aveuglement et notre faiblesse , nous supplions Dieu de se charger de nous ; si nous sommes décidés à ne point prendre parti de nous-mêmes sur aucun point important ; si nous le consultons pour connaître sa volonté , et si nous attendons qu'elle se déclare , soit par des avis intérieurs , soit par la voie de l'autorité ou des conseils ; alors nous n'avons à craindre aucun abus de notre liberté ; ce n'est plus nous qui répondons de nous-mêmes , c'est Dieu qui en répond ; et le soin qu'il prend de sa gloire , le tendre amour qu'il nous porte , nous garantiront de tout écueil , et nous conduiront infailliblement au port de l'heureuse éternité.

Persuadés , comme nous devons l'être , de cette vérité , comment pouvons-nous hésiter un moment à confier à Dieu la direction de notre liberté ? comment osons-nous faire un seul pas de nous-mêmes , former des projets , nous jeter dans des entreprises dont nous ne savons pas quelles seront les suites pour notre salut ? Ces projets , direz-vous , ces engagements n'ont rien de mauvais en eux , et je n'y vois rien qui intéresse le moins du monde ma conscience. Cela peut être ; mais vous ignorez ce qui en résultera par rapport

à votre ame ; vous ignorez si tel état de vie , telle liaison , tel voyage , tel changement de demeure ne sera pas pour vous une occasion de péché , ne sera pas la source de la perversion de vos principes et de vos mœurs. Le précipice ne se montre pas à vous dès les premiers pas que vous faites dans la route ; mais peut-être y en a-t-il un ; Dieu le voit , et il vous en préserverait si vous étiez résolu de ne faire aucune démarche sans le consulter.

Mais quoi ! reprendrez-vous , Dieu ne m'a-t-il doué de la liberté , qu'afin que je m'en dépouille et que je me réduise à un continuel esclavage ? Je ne pourrai donc plus disposer en rien de moi-même ? Dieu vous a donné la liberté afin que vous l'employiez à son service , et par conséquent que vous lui en fassiez hommage , et que vous la teniez toujours soumise à ses volontés. Il ne vous a pas fait libre pour vous autoriser à vous retirer de sa dépendance , mais pour que cette dépendance fût volontaire et de votre choix. Il vous fait connaître les droits qu'il a sur vous , le besoin que vous avez de dépendre de lui , les avantages qui vous en reviennent , les risques que vous courez s'il ne vous tient pas sans cesse par la main ; après cela il vous laisse le maître de prendre votre parti. Pouvez-vous disconvenir que le meilleur usage que vous puissiez faire de votre liberté ne soit d'en user selon les vœux de Dieu , et de

la lui consacrer pour qu'il la gouverne par sa providence et par sa grâce ? Vous appelez cela vous réduire à l'esclavage ! Au contraire, c'est vous mettre dans la pleine liberté des enfans de Dieu. Vous disposerez en tout de vous-même , mais sous le bon plaisir de Dieu , dont vous aurez fait le vôtre , en vous donnant à lui. Si c'est là une servitude , c'est celle de l'amour , c'est celle des anges et des saints dans le Ciel , c'est la source de leur bonheur ; vous ne serez jamais heureux autrement , ni dans cette vie ni dans l'autre.

Dieu étant mon souverain bien , il ne peut y avoir de bonheur pour moi , soit en cette vie , soit en l'autre , que par mon union avec lui. Mais ici-bas où je ne le connais que par la foi , quelle autre union puis-je avoir avec Dieu , qu'en me donnant à lui , pour ne m'en plus séparer ; qu'en lui dévouant et mon esprit et mon cœur , pour ne faire qu'un avec lui par la conformité de sentimens et d'affections ? Car c'est dans cette conformité que consiste l'union des esprits. Il m'a donné le discernement et la liberté , afin que , connaissant ce qu'il est , et mes rapports avec lui , je m'attache uniquement et inviolablement à lui par un choix éclairé. Son intention a été que ce don de moi-même étant libre , fût glorieux pour lui et méritoire pour moi ; c'est-à-dire , que le glorifiant par un amour de préférence , et commençant dès cette vie à être heureux par cet amour , je méritasse de

le glorifier à jamais dans le Ciel, et d'y trouver la consommation de mon bonheur dans la consommation de mon amour.

Aussi me dit-il dans l'Ecriture : *Mon fils, donne-moi ton cœur* (1). Tout ce qu'il veut de moi se réduit à ce don, qui en effet comprend tout, qui est le seul dont il soit jaloux, et sans lequel toute offrande de ma part ne serait rien pour lui. Donne-moi ce cœur que j'ai fait pour moi, que je puis seul remplir, qui par ses désirs les plus intimes ne soupire qu'après moi, et qui ne saurait trouver la paix et le bonheur hors de moi. Il m'appartient, et n'appartient qu'à moi; et ce qui fait sa grandeur et sa noblesse, c'est que tout autre être que moi est trop petit pour lui. Ce n'est pas pour son propre avantage que Dieu nous le demande, c'est pour le nôtre. Il n'a pas besoin de nous; nous ne pouvons nous passer de lui. Il est souverainement heureux par lui-même; et je ne serai jamais heureux sans lui.

Puis-je faire mon bonheur à moi-même? Non, je ne vois en moi qu'indigence; et cela ne me surprend pas, puisque je ne suis qu'une créature tirée du néant. Les autres créatures et tous les biens de l'univers peuvent-ils contribuer à mon bonheur? Pas davantage. Ce sont des êtres sortis du néant comme moi, aussi indigens de leur fonds que

moi. Je les posséderais tous et pour toujours , que mon cœur n'en serait pas moins vide , moins affamé , moins désireux du vrai bien , du bien suprême , qui n'est autre que Dieu. Jusqu'à ce que ce cœur soit tout-à-fait à Dieu , il n'a point de repos , il désire , il regrette toujours quelque chose. Au contraire , il est plein , joyeux , tranquille , lorsqu'il possède Dieu ; il n'est plus sujet à l'ennui , qui ronge , qui dévore , qui consume quiconque ne cherche pas son bonheur en Dieu. Mais jamais le cœur humain ne possédera Dieu , qu'autant que Dieu le possédera ; Dieu ne se donnera à lui , qu'à proportion qu'il se donnera à Dieu. *Tout pour tout.*

Lecture pour le soir.

Nous devons nous donner à Dieu , parce qu'il nous a adoptés pour ses enfans , et que l'obligation où nous sommes de l'aimer ne peut bien s'accomplir que par là.

Nous sommes , en qualité de chrétiens , les enfans de Dieu ; nous recevons au baptême la grâce de l'adoption divine , adoption dont le caractère est ineffaçable , et nous y prenons l'engagement sacré de vivre en enfans de Dieu. Car ce caractère tournerait à notre condamnation , si nous le démentions par notre conduite. Or , saint Paul déclare que *ceux-là sont les enfans de Dieu , qui sont conduits par l'esprit de Dieu* (1). Les au-

(1) Rom. 8 , 14.

tres en ont le titre ; mais ils n'en remplissent pas les obligations , si l'esprit de Dieu ne les gouverne pas.

L'esprit de Dieu est un esprit de charité, un esprit de grâce , un esprit surnaturel qui nous élève au-dessus de nous-mêmes , qui nous change en d'autres hommes , et qui nous rend conformes à Dieu dans nos pensées , nos affections , nos actions. Cet esprit de Dieu , aussi doux que puissant , ne nous fait pas violence ; il ne nous conduit qu'autant que nous consentons à être conduits par lui. Afin donc que l'esprit de Dieu nous conduise en toutes nos démarches , tant pour l'intérieur que pour l'extérieur , il faut que nous nous soyons donnés à Dieu , que nous lui ayons cédé tout pouvoir sur notre volonté , et que nous le laissions disposer de nous à son gré. Si nous sommes encore à nous-mêmes ; si nous prétendons être en droit de nous gouverner en quoi que ce soit ; si nous opposons à l'esprit de Dieu la plus légère résistance , il ne sera pas vrai qu'il nous conduise en tout , et nous n'agirons pas en enfans de Dieu dans les choses où son action ne dirigera pas la nôtre. C'est une conséquence manifeste de la doctrine de l'Apôtre.

Remarquons encore , et cette observation est très-importante , que comme , en qualité d'hommes et d'êtres raisonnables , nous devons suivre en tout la raison et ne nous permettre jamais rien qu'elle n'approuve ; de même , en

qualité de chrétiens , nous devons suivre en tout l'esprit de Dieu , et ne jamais nous en écarter. Toute disposition intérieure , toute action extérieure que l'esprit de Dieu ne reconnaît pas pour la sienne , est condamnable en un chrétien , ou du moins ne mérite aucune louange , et lui est tout-à-fait inutile pour le salut. Sur cette règle qui est incontestable , combien d'œuvres perdues pour le Ciel , que d'heures vides dans la vie de la plupart des chrétiens ! D'où vient cette inutilité , cette perte immense de momens si précieux ? De ce qu'ils ne se sont pas donnés à Dieu , pour être gouvernés en tout par son esprit.

Voilà déjà de grandes raisons de faire à Dieu cette consécration de nous-mêmes. En voici d'autres , qui ne sont pas moins fortes. Je suis obligé d'aimer Dieu de tout mon cœur , de tout mon esprit , de toute mon ame , de toute ma force. C'est le premier et le plus grand des préceptes. Mais comment puis-je l'aimer ainsi , si tout mon cœur , tout mon esprit , toute mon ame , toutes mes forces ne sont pas consacrés à son amour ? de quelle autre manière puis-je les lui consacrer , que par une parfaite donation de moi-même ? Pesez bien cette raison ; elle est claire et décisive. Vous allez voir que la chose est absolument impossible autrement.

Le précepte de l'amour de Dieu oblige à deux choses : la première , à éviter toute of-

sense de Dieu , grande ou petite , et à ne se rien permettre de propos délibéré qui puisse le moins du monde lui déplaire ; à se tenir même en garde le plus qu'il se peut , contre les fautes légères de premier mouvement et de surprise ; la seconde , à pratiquer selon son état et selon les occurrences , toutes les vertus que Dieu exige de nous , et dans toute la perfection qu'il l'exige ; à s'efforcer de lui plaire en tout , et à ne pas regarder à ce qu'il peut nous en coûter d'efforts et de sacrifices pour lui être agréables. Ce précepte pris , comme on doit le prendre , en toute son étendue , par rapport à ce qu'il défend et à ce qu'il ordonne , comprend évidemment la fuite de tout mal , et la poursuite de tout bien. Mais est-il possible d'être dans la détermination sincère et constante de fuir tout mal et de poursuivre tout bien , à moins de s'être donné à Dieu pleinement et irrévocablement ?

Le chrétien ne doit se permettre rien qui puisse affaiblir en lui tant soit peu la charité , et au contraire il doit embrasser tout ce qui est propre à l'augmenter. Il est plus ou moins coupable , s'il est cause du refroidissement de l'amitié de Dieu envers lui ; il l'est encore si , par négligence , par lâcheté , par indifférence , il ne contribue pas autant qu'il est en lui à l'accroissement d'une amitié si précieuse. Cela n'est pas douteux ; mais remplira-t-il jamais ces deux devoirs , et se

mettra-t-il en état de les remplir, autrement que par une donation entière et sans réserve de lui-même à Dieu ?

Dieu seul qui peut mettre en nous son saint amour, qui seul peut lui donner l'accroissement, est assurément disposé à nous accorder toutes les grâces qui nous sont nécessaires pour la conservation et l'augmentation du trésor de la charité ; mais ces grâces, sans lesquelles nous ne pouvons rien, il ne nous les donne qu'à proportion que nous nous donnons à lui. Il commence ; mais il faut que nous répondions, sans quoi il ne continue pas ; et si nous usons de réserve à son égard, nous le forçons, pour ainsi dire, à resserrer par rapport à nous les effets de sa bonté. Quand par son Saint-Esprit il a répandu dans nos cœurs la charité, le premier effet qu'il en attend est le don de nous-mêmes. Il ne nous témoigne son amour que pour provoquer le nôtre ; et plus les marques qu'il nous en donne sont grandes, plus il attend de retour de notre part. Il est donc évident que ses grâces n'iront toujours croissant, qu'autant que nous les mériterons par notre correspondance ; et que cette correspondance ne sera jamais entière, si notre donation ne l'est pas.

Vouloir mettre quelque borne, quelque réserve à l'amour de Dieu, c'est aller directement contre la nature de cet amour, qui, du côté de son objet, est essentiellement in-

fini, et qui ne peut être borné que par la capacité finie du cœur qui aime. Mais cette capacité peut toujours devenir plus grande ; elle n'a point d'autre mesure fixe que celle qu'il plaît à Dieu d'y mettre ; et de ma part je ne puis la fixer. Je dois aimer Dieu sans mesure, c'est-à-dire de toute la capacité de mon cœur, laquelle est toujours susceptible de s'étendre. Mais je ne l'aimerai jamais sans mesure, si je ne suis pas à lui sans mesure ; ni de toute la capacité de mon cœur, s'il ne lui est pas tout-à-fait dévoué.

S'il nous était possible d'aimer Dieu infiniment, comme il s'aime lui-même, nous serions obligés de l'aimer de la sorte, parce que cet amour est le seul qui répond à son infinie perfection ; et nous n'en sommes dispensés, qu'à cause que cela n'est pas en notre pouvoir. Nous devons donc l'aimer autant que nous en sommes capables avec sa grâce, qui nous est toujours offerte pour l'aimer de plus en plus. Ainsi l'intention de Dieu est que notre amour prenne sans cesse de nouveaux accroissemens, et que nous ne soyons jamais contens de nous-mêmes comme si nous l'aimions assez, puisque nous pouvons à chaque instant l'aimer davantage. Mais qu'est-ce qu'aimer, si ce n'est pas se donner à l'objet qu'on aime ? Le propre de l'amour est de donner tout ce qu'il peut donner ; il est imparfait, tant qu'il se réserve quelque chose ; et le cœur qui est vraiment à

Dieu , ne saurait être content s'il a la moindre réserve à se reprocher.

Plus on approfondira la matière de l'amour de Dieu , plus on se convaincra que l'obligation qui nous est imposée ne peut être remplie que par une donation entière de nous-mêmes. Le cœur ne se sent à l'aise , que quand il l'a faite ; jusque-là il ne saurait avoir habituellement le goût de Dieu , ni trouver une douceur , une paix parfaite à son service. Consultons-nous sur ce point ; et notre état intérieur nous répondra si nous sommes tout-à-fait à Dieu , ou non.

LECTURES POUR LE QUATRIÈME JOUR.

Lecture pour le matin.

Le don de soi-même à Dieu est le principal et unique moyen de bien entendre l'Évangile.

Nous avons tous le plus grand intérêt à bien entendre l'Évangile , puisqu'il est la règle de nos mœurs , et aussi celle sur laquelle nous serons jugés par Jésus-Christ qui nous l'a dictée. Cette règle comprend deux choses , la doctrine de Jésus-Christ , et ses exemples , qui en sont la fidèle et infaillible interprétation. Mais jamais nous ne comprendrons bien ni cette doctrine , ni ces exemples ; encore moins les goûterons-nous et nous mettrons-nous en devoir de les suivre , si nous ne commençons par nous donner sérieusement à Dieu. La raison en est claire :

tout est surnaturel dans ce qu'a fait et enseigné Jésus-Christ ; tout est au-dessus de nos lumières naturelles ; et nous ne pouvons en avoir l'intelligence qu'autant que la grâce nous éclairera. Mais Dieu n'éclaire notre esprit qu'à mesure que nous le lui soumettons et qu'il le trouve docile à ses inspirations. Il ne sera donc éclairé qu'imparfaitement, tant qu'il ne sera pas dans une entière dépendance de l'esprit de Dieu. Et c'est pour cela que si peu de chrétiens, si peu de prêtres, si peu de religieux ont une connaissance un peu profonde de la morale chrétienne. Les saints eux-mêmes ne l'entendaient pas avant qu'ils se donnassent à Dieu. Saint Augustin en fait l'aveu dans ses Confessions. A combien de docteurs, des plus habiles d'ailleurs, ne pourrait-on pas dire au sujet de la morale évangélique, ce que Jésus-Christ disait à Nicodème : *Vous êtes maître en Israël, et vous ignorez ces choses !* (1) ! Un ignorant, une simple femme qui sert Dieu de tout son cœur, pourrait vous en faire des leçons.

De plus, cette morale qui passe nos lumières combat nos penchans naturels ; l'orgueil et l'amour-propre en ont une extrême aversion. Quiconque s'étudie tant soit peu lui-même, ne saurait se le dissimuler ; et c'est parce que le cœur ne la goûte pas,

(1) Joan. 3, 20.

qu'on invente tant de fausses raisons pour s'en dispenser. Mais quel est le moyen unique et efficace de surmonter ce dégoût et cette aversion ? Nul autre que de se détacher tout-à-fait des créatures et de soi-même pour se livrer entièrement à Dieu. Jusqu'à ce qu'on ait pris ce parti, on regardera toujours la morale chrétienne comme un joug pénible auquel on s'assujettira le moins qu'on pourra, comme un fardeau pesant dont on cherchera à se soulager. Mais qu'on me trouve une seule personne sincèrement donnée à Dieu, qui ne sente et qui ne publie hautement que le joug de Jésus-Christ est plein de douceur, et que son fardeau est léger ! C'est que l'amour le lui fait trouver tel, et Dieu la remplit de cet amour en récompense de ce qu'elle lui a donné son cœur.

Enfin la pratique de la morale chrétienne est au-dessus de nos forces. Quand nous la comprendrions parfaitement, quand nous aurions pour elle le plus vif attrait, nous avons besoin d'une grâce spéciale pour en venir à l'exécution, pour ne pas nous rebuter des difficultés, pour surmonter les obstacles et pour persévérer jusqu'à la fin dans la guerre contre nous-mêmes. A qui Dieu accorde-t-il ces secours privilégiés ? Est-ce aux âmes lâches, tièdes, qui ne le servent que dans la crainte de se perdre, ou par des vues mercenaires, qui disputent en quelque sorte avec lui, et ne lui donnent que le moins qu'el-

les peuvent; qui s'aiment en un mot plus elles-mêmes qu'elles n'aiment Dieu? Non, ces secours sont réservés aux ames franches, droites, généreuses, qui se sont données à Dieu sans faire de conditions avec lui, et qui veulent être à lui sans partage. Que peut refuser Dieu à qui lui a tout donné, à qui est déterminé à tout faire, à tout souffrir pour lui plaire, à qui s'abandonne à sa conduite, et lui a transporté tout le droit qu'il a sur lui-même? L'intelligence, le goût, la pratique de l'Evangile sont donc le fruit assuré du don de soi-même à Dieu.

Arrêtez-vous un peu ici, chrétiens, et réfléchissez sur ce que vous venez de lire. Aviez-vous fait jusqu'ici les réflexions que je vous suggère? Vous paraissent-elles vraies, justes, importantes, décisives pour votre salut éternel, et même pour votre bonheur présent? Si cela est, rendez-en grâces à Dieu; mais après avoir entendu sa voix, n'endurcissez pas votre cœur. Offrez-lui ce cœur qu'il vous demande, et que tant de raisons vous pressent de lui consacrer.

Lecture pour le soir.

L'exemple de Jésus-Christ nous impose la loi de nous donner à Dieu.

Nous sommes obligés, en qualité de chrétiens, de marcher à la suite de Jésus-Christ, c'est-à-dire de l'imiter. Notre salut est attaché à cette imitation. L'Evangile y est exprès

en beaucoup d'endroits ; et saint Paul assure de tous les élus, qu'ils sont prédestinés à devenir conformes à l'image du Fils de Dieu. En effet, le Verbe ne s'est fait chair et n'a habité parmi nous, que pour nous servir de modèle.

Mais en quoi principalement est-il notre modèle ? Dans son dévouement à Dieu son Père. Voilà le point capital de notre ressemblance avec lui ; c'est le premier et le grand trait, auquel se rapportent tous les autres. Or, le dévouement de Jésus-Christ a été parfait ; il a commencé au premier instant de sa vie ; il n'a jamais été révoqué ni affaibli par la moindre reprise ; et il a été consommé à son dernier soupir sur la croix. Toutes les volontés du Père céleste sur lui, lui ont été proposées ; il les a acceptées, il s'y est soumis sans exception, quelque rigoureuses qu'elles fussent, et il les a accomplies sans en omettre la moindre circonstance. Qu'est-ce que la vie de Jésus-Christ ; qu'une exécution suivie et non interrompue de l'oblation qu'il avait faite de lui-même en venant au monde ?

Il en doit être ainsi à proportion de la vie du chrétien. Dès qu'il se connaît, et qu'il est instruit qu'un chrétien n'est qu'un disciple et un imitateur de Jésus-Christ, il faut qu'il s'offre comme lui à toutes les volontés de Dieu, qu'il se mette en devoir de les accomplir, sans jamais s'en écarter, et qu'il y

soit fidèle jusqu'à la mort. Il doit être intimement persuadé que tous ses pas sont comptés, que toute sa route lui est tracée, que tout ce qu'il a à faire ou à souffrir dans le cours de sa vie est réglé par la Providence, et qu'il n'a plus qu'à marcher exactement dans cette route sous la conduite de Dieu. Un chrétien qui n'est pas dévoué à Dieu, n'est pas chrétien dans le cœur, quelque chose qu'il puisse être à l'extérieur. Un chrétien qui n'est dévoué à Dieu qu'avec restriction, comme le sont presque tous, est un chrétien imparfait, un faible imitateur de Jésus-Christ. Si l'on n'a pas communément cette idée de la vie chrétienne, c'est qu'on ne la puise pas à sa source, dans la doctrine et l'exemple du Sauveur.

LECTURES POUR LE CINQUIÈME JOUR.

Lecture pour le matin.

La renoncement prescrit dans l'Evangile n'est autre chose que le don de soi-même à Dieu.

Jésus-Christ a dit : *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive* (1). Telles sont les deux conditions qu'il exige de quiconque voudra le suivre, se renoncer, et porter sa croix. Mais ces deux conditions présupposent et renferment

(1) Math. 16, 24.

le don de soi-même à Dieu, et elles n'en sont proprement que l'exécution. Se renoncer, dans le sens que Jésus-Christ l'entend, c'est se remettre entre les mains de Dieu, afin que de pécheurs et d'imparfaits, il nous rende justes et parfaits; c'est lui livrer toutes nos facultés, afin qu'il les purifie; c'est nous désister de notre propre conduite, afin que nous conduisant lui-même par sa grâce, il nous élève à une sainteté digne de lui. Le chrétien ne se renonce que pour se donner à Dieu; dès qu'il s'est renoncé, il n'est plus à lui, il est à Dieu; et la pratique du renoncement ne consiste qu'à combattre et détruire en soi tout ce qui nous empêche d'être parfaitement à Dieu. Il faut donc entrer dans la carrière à la suite du Sauveur, par un acte général de renoncement, qui répond au don de soi-même; et en venir ensuite aux renoncemens particuliers que Dieu exige successivement, nous faisant mourir en détail à nous-mêmes, pour ne vivre plus qu'en lui.

Pareillement prendre sa croix et la porter, c'est recevoir chaque jour comme de la main de Dieu toutes les peines, les contradictions, les humiliations qui nous viennent de quelque part que ce soit, de Dieu, des hommes, ou du démon; c'est ne pas s'en plaindre, mais les souffrir avec résignation, avec patience, avec amour. Ce qu'on ne saurait faire, si l'on ne reconnaît que Dieu est le maître de

disposer comme il lui plaît de notre personne et de tout ce qui nous appartient, et si l'on n'est dans l'état habituel de dévouement où était Job, lorsqu'il disait : *Le Seigneur m'a donné, le Seigneur m'a ôté; tout est arrivé selon qu'il a plu au Seigneur; que le nom du Seigneur soit béni.* Est-il possible de parler et de penser de la sorte, de conserver un cœur soumis et paisible au milieu de tous les genres d'afflictions, si l'on ne s'est pas donné pleinement et sincèrement à Dieu, avec la volonté de ne jamais se reprendre, en quelque état qu'on se trouve ? N'est-il pas évident que, dans les croix, nos plaintes, nos murmures, nos résistances ont leur source dans l'esprit propre, dans l'amour-propre, dans une nature, en un mot, qui n'est pas sanctifiée, et qui vit encore en elle-même et pour elle-même ? Il ne faut donc pas se flatter de suivre Jésus-Christ par la voie du renoncement et de la croix, si l'on n'a commencé par se donner entièrement à Dieu.

Lecture pour le soir.

La nécessité de se donner à Dieu est comprise dans l'Oraison dominicale.

Jésus-Christ a enseigné de sa propre bouche la prière que chaque chrétien doit adresser à Dieu, et il y a renfermé toutes les demandes qu'il doit faire. Il en est peu qui ne la disent au moins deux fois le jour, le matin et le soir. Mais la comprennent-ils ?

La préfèrent-ils du fond du cœur ? Mettent-ils en pratique ce qu'elle contient ? Il s'en faut bien pour la plupart , parce que , pour avoir l'intelligence , le goût et la pratique de cette prière , il faut être tout-à-fait à Dieu.

Et sans entrer ici dans une longue explication , peut-on appeler Dieu du nom de *Père* , peut-on avoir dans le cœur les sentimens que ce nom doit y exciter , peut-on se comporter comme le doit faire un enfant à l'égard d'un tel père , si l'on ne lui est pas entièrement dévoué ? Pesons bien toutes les qualités et tous les droits de ce titre de père , par rapport à Dieu ; pesons tous les devoirs que le respect , l'amour , la reconnaissance , la dépendance nous imposent à son égard comme ses créatures et ses enfans adoptifs , et jugeons nous-mêmes si la première et la plus indispensable de nos obligations n'est pas de lui donner irrévocablement notre cœur.

Nous lui demandons , avant toutes choses , *que son nom soit sanctifié* , c'est-à-dire que toute la gloire qui appartient à ce nom ineffable lui soit rendue. Et par qui rendue ? Par toutes les créatures intelligentes , et principalement par nous-mêmes. Toute notre vie ne doit donc être qu'une sanctification continuelle du nom de Dieu , qu'un désir continuél qu'il soit sanctifié par les autres hommes. Le zèle de sa gloire doit nous brûler , nous dévorer sans cesse à la vue de tant d'outrages qui le déshonorent. Le don de notre cœur

est la seule chose qui puisse nous mettre dans cette disposition ; et s'il y a si peu de chrétiens qui y soient , c'est qu'il en est très-peu qui lui aient donné sincèrement leur cœur. Quelle est d'ailleurs la gloire que Dieu attend de nous ? C'est d'en être aimé en toutes choses et par-dessus toutes choses. *Dieu*, dit saint Augustin, *n'est honoré que par l'amour* ; tous ses commandemens se rapportent et se réduisent à l'amour ; et qu'est-ce que l'amour , si ce n'est pas le don du cœur et les suites de ce don ?

Nous demandons en second lieu , *que son règne arrive*. Quel règne , sinon celui de l'amour ? et où Dieu veut-il l'établir , si ce n'est dans notre cœur ? Ce règne doit se consommer dans le Ciel ; mais il faut qu'il commence sur la terre. Et peut-il commencer dans chacun de nous autrement que par le don de notre cœur ? Dieu ne règne en nous qu'à proportion qu'il est le maître de notre volonté ; il ne domine sur toutes nos affections que quand elles se réduisent à une seule , dont il est l'objet. Son règne ne s'établit que sur la destruction de l'amour-propre , son ennemi capital ; et ce n'est qu'en donnant notre cœur à Dieu sans réserve , que nous prenons la résolution efficace d'en bannir absolument l'amour-propre , tant par nos efforts secondés de la grâce , qu'en laissant Dieu porter lui-même les derniers coups à son ennemi.

Nous demandons enfin *que la volonté de Dieu s'accomplisse sur la terre, comme elle s'accomplit dans le Ciel*. N'est-ce pas lui demander en d'autres termes, que nos cœurs soient à lui aussi parfaitement que le cœur des Bienheureux ? Qu'il ne trouve pas plus de résistance de notre part que de la leur, à tout ce qui est de son bon plaisir ? Que nous nous portions avec la même ardeur, la même obéissance, le même désintéressement, à l'exécution de toutes ses volontés ? Si nous n'avons pas ces sentimens dans l'âme, lorsque nous faisons une telle demande, il est clair que nous ne remplissons pas l'intention de Jésus-Christ, et que nous ne prions pas le Père céleste comme nous devons le prier ; nous proférons les paroles, mais le cœur ne les dicte pas ; et comment partiraient-elles du cœur, s'il n'est pas tout dévoué à Dieu ? Ces demandes si saintes sont autant de mensonges dans notre bouche, tant que nous refusons à Dieu ce qu'il attend de nous pour la sanctification de son nom, pour l'établissement de son règne, pour l'accomplissement de ses volontés. Examinons-nous sérieusement là-dessus ; et jusqu'à ce que nous ayons fait à Dieu une entière oblation de nous-mêmes, craignons de proférer pour notre condamnation l'Oraison dominicale.

LECTURES POUR LE SIXIÈME JOUR.

Lecture pour le matin.

Il faut se donner à Dieu : rien de plus avantageux pour la vie future et pour la vie présente elle-même.

Et d'abord pour ce qui concerne la vie future, il est certain qu'il n'y aura nulle proportion entre le bonheur du commun des élus et le bonheur de l'ame qui s'est donnée ici-bas à Dieu sans réserve. Car ce que Dieu récompense dans le Ciel, c'est moins les bonnes œuvres que la disposition du cœur, et l'amour qu'on aura eu pour lui. Il ne dépend pas de nous de faire de grandes choses pour Dieu; mais il dépend de nous de l'aimer beaucoup. Quelle sera donc la récompense d'une ame qui, en se donnant parfaitement à Dieu, l'a aimé autant qu'il désirait qu'elle l'aimât, autant qu'elle a eu de grâces pour l'aimer, autant que son cœur a eu de capacité d'aimer? Après une telle donation, si elle a eu toutes les conditions requises, et que, malgré les fautes inévitables à la fragilité humaine, elle ait été constamment mise en exécution; le chrétien, en quelque temps et de quelque manière qu'il meure, a-t-il à craindre de passer par le purgatoire? Non, il ira droit au Ciel, qui est ouvert à la charité pure; et par sa donation il est mis dans cette voie de charité pure, où il avance toujours, tant qu'il est fidèle à ne point se reprendre. Quel trésor

de mérites n'amasse-t-il pas à chaque instant, et par la moindre de ses actions, à cause de la pureté et de l'excellence de ses dispositions ! Sans exclure le motif de son propre intérêt, il n'y pense point habituellement, il ne l'a point en vue, tout occupé qu'il est de Dieu et de son amour. Mais plus il s'oublie, plus Dieu pense à lui, et se propose de reconnaître ce qu'il fait uniquement pour lui. Dieu qui est l'amour même, se connaît sans doute en amour, et il prodiguera avec un plaisir ineffable toutes ses richesses en faveur d'une ame qui aura été tout amour pour lui.

A l'égard de la vie présente, il n'est point de situation plus heureuse que celle d'une ame qui s'est donnée tout à Dieu.

Penser le contraire, c'est une erreur aussi injurieuse à Dieu que pernicieuse à la piété ; c'est une chose démentie par l'expérience et par le témoignage de tous les saints, sans exception. Il n'en est pas un seul qui ait regretté un instant de s'être dévoué à Dieu, et qui n'ait désiré de lui être plus uni et de l'aimer davantage. Qui en croira-t-on, si ce n'est pas eux ? Et d'ailleurs si l'union avec Dieu fait notre bonheur dans le Ciel, pourquoi ne le ferait-elle pas sur la terre ? Dieu est-il moins notre souverain bien en cette vie qu'il ne le sera dans l'autre ? C'est le démon, secondé de l'amour-propre, qui nous grossit les peines de la vie intérieure, pour nous

détourner d'y entrer. Gardons-nous bien d'écouter tout ce qu'il suggère à notre imagination ; et souvenons-nous qu'il est l'ennemi de Dieu et le nôtre. Il veut nous perdre , et il veut encore plus nous empêcher de glorifier Dieu par notre dévouement.

PREMIER AVANTAGE.

L'assurance morale du salut.

Pour en venir au détail , le premier avantage que cette donation nous procure ici-bas , est qu'elle assure notre salut autant qu'il est possible de l'assurer. Elle ne nous en donne pas , à la vérité , une certitude absolue , parce que nous ne pouvons jamais nous répondre de nous-mêmes ; mais elle nous tient à cet égard dans une confiance et dans un repos que rien ne peut ébranler. On se dit à soi-même : Je suis entre les mains de Dieu ; pourvu que je ne m'en retire pas , puis-je périr ? Tout l'enfer peut-il m'arracher de sa main toute-puissante ? Mon salut n'est plus mon affaire , c'est celle de Dieu ; la mienne est de l'aimer , de ne songer qu'à lui plaire et à lui obéir. Dieu m'aime , la foi me l'apprend ; je l'aime , ma conscience m'en rend un témoignage dont je ne puis douter. Il me fera persévérer dans son saint amour , tant que je lui serai fidèle. Quelque chose qu'il m'arrive , tant que je conserverai l'amour de Dieu , je serai heureux , et j'y trouverai mon Paradis.

Hors le cas de certaines épreuves intérieures, tel est par rapport à l'assurance du salut l'état habituel de l'ame donnée à Dieu. Mais au lieu de chanceler et de s'affaiblir par ces épreuves, il ne faut au contraire que s'affermir davantage : en sorte que les ames, qui, par les noires suggestions du tentateur, s'imaginent être réprouvées, sont plus tranquilles que les autres sur leur sort éternel dans les intervalles de repos que leur laissent ces horribles tentations, et n'ont plus la plus légère inquiétude sur ce point, lorsqu'elles en sont délivrées. L'objet de ces tentations, dans l'intention de Dieu, n'est autre que de purifier leur amour, et de les porter à un sacrifice d'elles-mêmes approchant du sacrifice de Jésus-Christ abandonné de son Père sur la croix. Mais après qu'elles l'ont fait, elles ressuscitent à une vie nouvelle, où elles goûtent par avance, en quelque sorte, les délices du Ciel.

Lecture pour le soir.

DEUXIÈME AVANTAGE.

L'exemption de toute peine de conscience.

Le second avantage de cette donation est qu'elle nous préserve ou nous délivre de tout scrupule, de toute anxiété, de toute peine d'esprit, de toute réflexion inquiète et chagrinante sur nous-mêmes. Quelles que soient les causes de ces tourmens de conscience, la principale est que l'ame qui les éprouve n'est

pas entièrement dévouée à Dieu. Je m'en rapporte sur ce point aux personnes de bonne foi, sans entrer ici dans aucune preuve de détail. Rien n'est si dégagé, si libre, si serrein, si joyeux, que la conscience d'une ame qui est tout à Dieu. Elle marche avec assurance, sans regarder avec tant de timides précautions où elle va, parce qu'elle ne marche pas d'elle-même; mais que Dieu la conduit et la tient par la main. Si elle fait quelque faux pas, il la redresse; si elle tombe, il la relève; s'il faut passer quelque endroit dangereux, il la porte entre ses bras. Un simple retour vers son bien-aimé, quand elle a fait quelque faute, lui rend la paix du cœur; elle jette un tendre regard sur lui, pour voir s'il est fâché; il ne peut soutenir ce regard, il s'apaise bien vite, il lui pardonne, lui rend ses bonnes grâces, et lui fait plus de caresses qu'auparavant, au point qu'elle est elle-même étonnée de l'excès de sa bonté, et qu'elle ne peut s'empêcher de s'écrier : *Que le Dieu d'Israël est bon à l'égard de ceux qui ont le cœur droit* (Psalm. 72) !

TROISIÈME AVANTAGE.

La familiarité avec Dieu.

En effet, et c'est le troisième avantage, du moment qu'elle s'est donnée à Dieu, il semble que ses attributs effrayans disparaissent.

sent à ses yeux, et qu'elle ne voit plus que ceux qui l'invitent à l'aimer et à mettre en lui toute sa confiance. Les vérités terribles de la Religion, qui auparavant l'affectaient si vivement, et qu'elle osait à peine envisager, ne font plus d'impression sur elle ; les vérités consolantes, propres à l'encourager et à la fortifier, deviennent son attrait, et elle a un goût infini à les méditer. Elle n'envisage plus Dieu comme un maître, comme un juge, comme un vengeur ; mais comme le meilleur des pères, le plus tendre des époux, l'ami le plus intime. Elle lui parle avec une sainte familiarité, elle l'entretient de ses affaires, lui fait confidence de ses peines ; elle prend même quelquefois la hardiesse de lui faire de doux reproches, qui lui sont agréables, bien loin de l'offenser ; on croirait, en un mot, que l'amour l'a rendue son égale. Il faut l'avoir éprouvé, pour savoir quelle est l'aisance, la liberté, la douceur de ce commerce de cœur à cœur avec Dieu. Le saint auteur de l'Imitation l'appelle *une familiarité tout-à-fait étonnante.*

LECTURES POUR LE SEPTIÈME JOUR.

Lecture pour le matin.

QUATRIÈME AVANTAGE.

La paix intérieure.

En quatrième lieu, elle jouit d'une paix profonde et inaltérable, non-seulement dans les commencemens où Dieu l'enivre de dé-

lices, mais encore plus dans la suite, lorsqu'il l'éprouve et la crucifie. Il est vrai qu'alors sa paix est moins sensible ; mais elle n'en est que plus intime et plus stable. Si elle souffre, elle est bien aise de souffrir ; et loin de vouloir être soulagée, elle désire de souffrir davantage. Cela est exactement vrai ; le commun des chrétiens ne le croit pas ; aussi n'ont-ils pas même l'idée de la force invincible de l'amour divin. Tant qu'elle ne se retire pas du sein de Dieu, *elle y dort et y repose en paix*, selon l'expression de David, *parce que Dieu l'a établie singulièrement dans une espérance qui ne saurait être ébranlée.* (1) Qui la troublerait ? Les événemens humains ? Elle s'est élevée au-dessus des choses de la terre, en fixant son cœur en Dieu. Ses péchés passés ? La première chose que Dieu a faite, lorsqu'elle s'est donnée à lui, a été de les lui pardonner, et de ne lui laisser là-dessus aucun doute affligeant. Ses faiblesses quotidiennes ? Elle s'en humilie, mais elle ne s'en trouble pas. Son peu de progrès dans la vertu ? Elle en laisse le jugement et l'estimation à Dieu, et se contente d'avancer toujours, sans examiner curieusement si elle avance. Les suggestions du démon ? Elles peuvent bien agir sur son imagination ; mais elles ne vont pas jusqu'au fond de l'ame

(1) Psalm. 4, 9, 13.

où réside la paix. La crainte que Dieu ne l'abandonne? Elle sait qu'il n'abandonne jamais le premier. Celle de ne pas persévérer? Elle espère tout de la fidélité de Dieu, et n'attend rien d'elle-même. Tel est l'état d'une sainte sécurité dans lequel elle passe ses jours, et qui augmente à l'approche de sa dernière heure.

CINQUIÈME AVANTAGE.

La protection spéciale de Dieu.

Il y a sans doute une protection particulière de Dieu sur les élus; et Jésus-Christ nous assure qu'aucun d'eux ne périra. Mais il faut en reconnaître une plus spéciale encore à l'égard des âmes qui se sont données spécialement à Dieu; et cette protection ne se borne pas à mettre leur salut en sûreté; mais elle embrasse tout ce qui peut contribuer à leur sanctification. Il ne les quitte pas un seul instant; il a les yeux continuellement ouverts sur elles, pour veiller sur toutes leurs démarches; il les soutient dans leurs tentations; il écarte d'elles tous les dangers; il en prend soin comme de *la prune de son œil*; c'est l'expression qu'il emploie lui-même dans l'Écriture; il fait en sorte que tout ce qui leur arrive tourne à leur avantage spirituel. Il leur choisit lui-même de sa main le guide qui doit être l'instrument principal de leur perfection, et il inspire à ce guide les mêmes soins, la même

affection qu'il a pour elles. Si par des arrangements de providence, et pour leur plus grand bien, ce directeur vient à leur manquer, il en prend la place, et il les gouverne immédiatement par lui-même. Touchées de tant d'attentions et de bontés, tant de la part de Dieu que de celle de son ministre, et voyant que tout leur réussit, même les choses qui leur paraissent le plus contraires à leur avancement, elles disent sans cesse avec le Prophète : *Le Seigneur me gouverne, et rien ne me manquera ; il m'a placée dans de bons pâturages* (1).

Lecture pour le soir.

SIXIÈME AVANTAGE.

Le don d'oraison.

Si le don d'oraison est si rare parmi les chrétiens, je ne m'en étonne pas ; il est réservé aux âmes qui sont entièrement à Dieu. Il en est à la vérité quelques-unes que Dieu prévient de cette faveur ; mais c'est pour les engager à se donner à lui. Si elles refusent de le faire, il ne tarde pas à la leur retirer. On peut donc établir comme une règle sûre, que toute âme qui est totalement à Dieu est favorisée du don d'oraison, soit qu'elle le sache, soit que pour son bien Dieu le lui laisse ignorer ; et qu'au contraire l'âme qui n'est pas tout à Dieu, n'a pas le don d'oraison,

(1) Psalm, 21.

ou qu'elle ne l'aura pas long-temps , ou que son oraison prétendue n'est qu'illusion. Ainsi le don de soi-même à Dieu avec toutes ses suites est la pierre de touche de la vraie oraison.

Cette oraison est toute d'amour , tant du côté de Dieu que du côté de l'ame ; elle est si facile , si douce , si nourrissante pour le cœur , qu'on voudrait la faire toujours , qu'on ne la quitte qu'à regret , et que le commerce nécessaire avec les hommes en devient pénible et presque insupportable. Quelles caresses , quelles faveurs Dieu fait à l'ame ! Elle ne sait où se mettre , ni comment exprimer les transports de sa reconnaissance. Si vous doutez de ceci , lisez ce qu'éprouva saint Augustin immédiatement après sa conversion. Lisez ce qui est raconté de beaucoup d'autres saints , ou ce qu'ils ont raconté eux-mêmes.

Cette oraison , d'abord semblable à une rosée douce et pénétrante , devient ordinairement sèche et nue dans son progrès ; mais elle n'en est que plus paisible et plus intime , et elle unit l'ame à Dieu d'une manière plus immédiate. Ce n'est plus une oraison des puissances , mais une oraison du fond , qui se passe toute dans le silence , et qui est une image de la jouissance tranquille et ineffable que Dieu a de lui-même. En un mot , par l'oraison , l'ame s'enfonce chaque jour de plus en plus en Dieu jusqu'à ce qu'elle s'y abîme et s'y perde.

PRATIQUE ET RÉCAPITULATION.

Vous me direz : Comment faut-il faire pour se donner à Dieu ? Cela ne dépend-il pas plus de sa grâce que de nous ? Ce don de soi-même n'est-il pas l'acte d'amour le plus excellent ? Est-il en mon pouvoir de produire un tel acte ? Je réponds que cela est en votre pouvoir, si vous le voulez sincèrement ; parce que tout est prêt de la part de Dieu, qui ne désire rien tant que la possession de votre cœur. Faites donc avec confiance de votre côté ce qui dépend de vous.

Je suppose qu'à la lecture de ce petit écrit, Dieu vous fait sentir un ardent désir de vous donner entièrement à lui. Nourrissez ce désir par des actes fréquens durant la journée : *Mon Dieu, vous n'avez pas mis en vain ce désir en moi ; faites que j'en vienne à l'exécution. Quand me donnerai-je à vous ? Qu'il me tarde que vous soyez le maître de mon cœur ? L'heureux moment, où je pourrai dire : Dieu est à moi, et je suis à lui.* Portez cette pensée partout ; qu'elle soit le principal objet de vos prières ; offrez vos communions à cette intention. Une étincelle d'amour, si elle est entretenue, produira bientôt un grand incendie. Surtout, pendant tout le temps que vous solliciterez cette faveur, soyez extrêmement fidèle à la grâce ; ne vous permettez aucune faute, aucune négligence volontaire ; et s'il vous en échappe, témoignez-en sur-le-champ à Dieu votre repentir. Peut-être Dieu vous préparera-t-il pendant quelque temps ; peut-être la grâce emportera-t-elle votre cœur tout d'un coup ; mais si vous persévérez dans les pratiques que je viens de vous marquer, il est impossible que vous ne produisiez pas enfin l'acte tant désiré. Quand vous l'aurez produit, vous le sentirez par le changement qui se fera dans votre intérieur. Vous ne serez plus la même personne.

PRIÈRE

D'UNE ÂME FIDÈLE POUR LES PRÊTRES EN RETRAITE (1).

Esprits bienheureux que les lumières de la foi me montrent autour de ce tabernacle, prosternés et comme anéantis devant l'Homme Dieu qui, obéissant à la voix du Prêtre, daigne par amour pour nous descendre sur cet autel, s'offrir en sacrifice à la majesté de son Père et se donner en nourriture aux âmes qui l'aiment ; mon saint Ange Gardien, et vous tous Anges saints préposés à la garde de cette paroisse et de chacun des Fidèles qui la composent ; vous surtout, ô Marie, Reine des Esprits célestes, mère de Jésus-Christ notre Sauveur, notre souveraine et notre mère, daignez unir vos prières aux nôtres, daignez multiplier sur nous les effets de votre protection et redoubler de zèle pour le bien de nos âmes.

Nous voilà privés de la présence du ministre sacré qui nous a été donné pour Ange visible et pour conducteur dans les voies du salut. Il s'est éloigné de nous ; mais c'est à la voix de notre Pontife que nous savons être si jaloux de notre sanctification ; mais c'est pour aller auprès de Jésus-Christ dans la solitude goûter un saint repos, se remplir de plus en plus de son divin esprit, et nous communiquer ensuite avec plus d'abondance les dons de la grâce et les richesses du salut. Et combien, ô mon Dieu, n'en avez-vous pas déjà répandus sur nous par le canal de son ministère ! Pourrai-je bien ici me les remettre devant les yeux, sans éprouver pour vous et pour le dispensateur de vos dons une tendre et vive reconnaissance ?

Monseigneur l'Evêque de Quimper a daigné l'approuver pour son Diocèse. Elle a été composée dans son grand Séminaire en 1832, par un Prêtre, un Diacre et un Clero minoré.

Placé comme médiateur entre vous, ô Dieu saint et terrible, et nous pauvres et indignes pécheurs, ce saint Prêtre offre tous les jours pour nous la Victime de propitiation; à l'oblation de cette Victime adorable, il joint, les saints jours de fêtes et de dimanches, la prédication de la divine parole qui éclaire les âmes et les vivifie. Oubliant ses salutaires instructions, nous sommes-nous laissés entraîner par nos mauvais penchans ou par des exemples pervers dans un état de péché et de mort, il nous fait recouvrer au Saint Tribunal la vie de la grâce; et en nous rompant le pain des forts, il nous aide puissamment à la conserver. Dans les perplexités il nous éclaire; dans les afflictions il nous console; dans le trouble et l'abattement, il nous rend le calme et nous encourage; en un mot, dans tous les besoins de la vie nous trouvons en lui une ressource et un appui. Mais surtout quels services éminens ne nous rend-il pas au jour de la mort! Visites fréquentes, douces exhortations, ferventes prières par lui-même et par les âmes pieuses dont il est le directeur et le père, il met tout en œuvre pour préparer notre âme à son dernier sacrifice et faire du dernier jour de notre vie un jour de grâce et de salut. Sa charité est plus forte que la mort, et la vertu de son ministère s'étend au delà même du tombeau; il nous en fait éprouver les salutaires effets, par les prières et les sacrifices qu'il offre à Dieu pour le repos de nos âmes, et qui, abrégeant ce temps d'expiation et de souffrances que presque toujours, hélas! il nous reste à passer dans le purgatoire, hâtent leur entrée dans le séjour immortel de la lumière, du rafraîchissement et de la paix. Que de faveurs insignes, ô mon Dieu! n'accordez-vous donc pas à un peuple par cela seul que vous lui donnez un saint Prêtre! Et voilà ce qui nous remplit de reconnaissance et d'amour pour vous.

Pénétrés de ces sentimens et prosternés au

pied du trône de la grâce, nous osons vous adresser nos vœux et nos prières pour tous les Prêtres qui, sous les yeux de leur Evêque, se livrent aux saints exercices de la retraite, et spécialement pour celui que vous avez établi le dispensateur de vos grâces au milieu de nous. C'est ici une faible marque de notre gratitude pour le zèle avec lequel il ne cesse de répondre à vos desseins de miséricorde sur nos âmes. Elle ne nous sera pas moins profitable qu'à lui-même; et elle lui en deviendra, nous le savons, d'autant plus chère et plus précieuse. Puisse donc, ce digne ministre de votre amour pour nous, puisse-t-il, ô mon Dieu! sortir du lieu de sa retraite, comme autrefois les Apôtres du Cénacle, rempli de votre esprit saint et plus zélé que jamais pour notre salut! Hélas! nous n'avons pas toujours répondu au soin qu'il a pris de nous édifier et de nous instruire; et par notre peu de docilité à ses exhortations et à ses avis, nous avons trop souvent affligé son cœur; c'en est fait, nous allons enfin mettre à profit ses sages conseils et ses saints exemples; son assistance elle-même aux exercices de la retraite devient pour nous une utile leçon, et il me semble en ce moment l'entendre nous dire du fond de sa solitude : Si j'ai cru, moi dont la vie se passe presque tout entière auprès des tabernacles du Seigneur, dans l'étude et la méditation de sa loi; si j'ai cru devoir m'arracher du milieu de vous et venir dans cette retraite me livrer uniquement à une considération plus approfondie de tous mes devoirs et à l'entier renouvellement de ma conscience, à votre tour ne devez-vous pas de temps en temps vous séparer tout-à-fait d'un monde aveugle et corrompu, et seuls avec Dieu seul ne vous occuper que des besoins de vos âmes et de la grande affaire de votre salut?

Dociles sur ce point comme sur tout le reste à la voix du Prêtre qu'il vous a plu de nous donner pour maître et pour modèle, nous irons à cer-

taines époques de l'année nous renfermer avec vous dans une de ces maisons de retraite que le zèle de votre gloire a fait élever parmi nous. Bienheureux séjour où l'ame égarée et criminelle revient à vous et recouvre votre grâce et votre amitié; où l'ame lâche et paresseuse dans votre service gémit de ses infidélités et rentre dans les voies de la ferveur, et où enfin l'ame pieuse et fervente s'affermi dans le bien et s'avance dans la perfection. En entrant dans ce saint asile, nous nous dépouillerons avec soin de toutes les pensées vaines et profanes; attentifs à ne rien perdre de ces heureux jours, tantôt nous écouterons avec un cœur avide les ministres de votre parole ou leurs pieuses et saintes coopératrices; tantôt nous vous écouterons et entretiendrons vous-même dans la méditation et dans la prière, et toujours nous conformerons exactement notre conduite à la règle qui nous sera proposée et que nous regarderons comme l'expression de votre adorable volonté. De votre côté, Seigneur, vous répandrez sur ces saints exercices vos plus riches bénédictions, et nous en sortirons remplis de votre esprit, enrichis de grâces abondantes qui nous feront avancer chaque jour dans la pratique des vertus et persévérer jusqu'à la fin dans votre service. Et après nous être ainsi montrés ici-bas les fidèles imitateurs de vos Pasteurs et de vos Prêtres, il nous sera donné de participer avec eux dans le Ciel à votre bonheur et à votre gloire. Ainsi soit-il.

LA SAINTE JOURNÉE.

JÉSUS-CHRIST.

Le *Ciel* doit-il te combler de délices,
Dans le moment qui suivra ton trépas ?
Ou bien l'*Enfer* t'accabler de supplices ?
C'est l'un des deux, et tu n'y penses pas !

LE FIDÈLE.

Confus, Seigneur, et sensible à des plaintes
Où de mon Dieu je reconnais l'amour,
Je veux enfin de ces vérités saintes
Me pénétrer et la nuit et le jour.

Oui, Seigneur, comme le Roi prophète,
moi
je veux avoir souvent dans mon esprit les
années éternelles; je veux me dire tous les
jours à moi-même :

Avant et après la prière du matin.

**LA FIGURE DE CE MONDE PASSE,
LA MORT APPROCHE, L'ÉTERNITÉ
M'ATTEND.**

TANT QUE DIEU SERA DIEU,
je glorifierai
ou sa miséricorde dans le délicieux séjour du
PARADIS,
ou sa justice dans les flammes dévorantes de
L'ENFER.

Suspendu pour peu de temps entre ces deux
ÉTERNITÉS,

l'une ou l'autre va devenir mon partage.

M'EXPOSER

pour un moment de plaisir,
pour un objet de néant,

**A PERDRE L'ÉTERNITÉ BIENHEUREUSE,
ET A TOMBER DANS LA MALHEUREUSE ÉTERNITÉ,**
quelle folie !

Y être insensible , quelle stupidité !
 C'en est donc fait : je veux , aujourd'hui et pour
 toujours ,
 m'abstenir de tout péché ,
 et remplir toute justice ,
 afin de régner avec Dieu dans la bienheureuse
ÉTERNITÉ.

Avant et après la prière du soir.

QUAND IL S'AGIT DE L'ÉTERNITÉ,
ON NE SAURAIT PRENDRE TROP DE SURETÉ.

JE MOURRAI . . . BIENTOT ,
 à l'instant peut-être où j'y penserai le moins ,
 cette nuit peut-être ;

SUIS-JE PRÊT ?

JE MOURRAI COMME J'AURAI VÉCU ,
 Et le moment de ma mort décidera de mon
ÉTERNITÉ.

Y ai-je toujours bien pensé ?
AUTANT DE MILLIONS DE SIÈCLES
 qu'il y a d'atomes dans les airs ,
 d'étoiles dans le firmament , de gouttes d'eau dans
 la mer , s'écouleront ; et il restera encore

UNE ÉTERNITÉ TOUT ENTIÈRE
 de bonheur pour le juste mort dans la grâce de
 Dieu ,
 et de malheur pour le pécheur mort dans son
 péché.

Si je venais à mourir cette nuit , quelle serait
 mon **ÉTERNITÉ ?**

M faites souvent ces
 réflexions , et vous ne pécherez jamais.